

Perspective pragmatique des variantes verbales dans le discours oral

Adriana-Nicoleta IFTINCHI – CRĂCIUN

Université de Suceava

Abstract: In the case of the dialects of the middle valley of the river Siret, the verb is a lexical grammatical class having an extremely rich and open inventory and a wide area of particularities. Since the verb is that sentence component that is endowed with grammar categories bearing a highly deictic (time, mode, person, number etc.) potential, being able to transform a syntactic organisation into a statement. It ensures to the unit created around it a syntactical, semantical and pragmatic autonomy, as it has the role to bear the predicativity marks.

Keywords: grammar category, syntactic organisation, dialects, deictic potential, predicativity.

Dans le cas des parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, le verbe est une catégorie lexico-grammaticale ayant un inventaire extrêmement riche et ouvert, qui se distingue par rapport aux autres parties du discours par des particularités bien plus diverses. Puisque le verbe est la composante de la proposition douée de tout un ensemble de catégories grammaticales ayant un haut potentiel déictique¹, des catégories capables de transformer une organisation syntaxique en un énoncé, il assure au groupe

¹ Temps, mode, personne, nombre etc.

créé autour de lui non seulement une autonomie syntaxique et syntaxico-sémantique, mais aussi pragmatique, car il a aussi le rôle de porteur de marques de prédicativité².

De point de vue morphologique, le verbe est une catégorie flexible du discours qui se distingue par un type spécial de flexion nommée conjugaison qui consiste dans une variation de la forme verbale en fonction du mode, du temps, de l'aspect, de la personne, du nombre etc., où chaque catégorie se remarque par un certain nombre d'oppositions et par des formes spécifiques de manifestation.

Dans l'aire linguistique que nous avons étudiée, nous distinguons une catégorie spéciales de locuteurs³, à savoir ceux qui emploient la langue ukrainienne comme moyen de communication, dans leurs familles et parfois en dehors, où le verbe devient non flexible, puisque pour la fonction du prédicat dans un énoncé, les émetteurs emploient le participe des verbes: *el a^ut dreptate, ă lucrât mult la cwolectív, el vinít amú dⁱ la Itália*.

En ce qui concerne les autres localités⁴ qui font partie de l'aire d'étude où nous avons effectué notre enquête dialectale, le verbe présente des particularités semblables et de petites différences d'une localité à l'autre.

Ainsi, dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, nous remarquons une série de verbes non pronominaux, accompagnés par des pronoms réfléchis non acentués: *sí bînî banúit c-w graít×i nu tréb^í, s^í plînžî cu sanatáta, s^í cwoť^uoda ×esc gáinîlî, sí greşéşti úni nu trébî* (on fait une faute là où il ne faut pas), *sí-ntrábî fáta* (est recherchée), *s-^u raşít* (se refroidir), *nu sí raspúndî cu námur^lî* (il ne parle pas), *sí t³pî la mínî* (il m'appelle), *s-^u azés* (il est infatué) etc.

² Cf. Gramatica limbii române, I. Cuvântul, 2005, p. 323.

³ Les villages Sinăuți, Rogojești, Cândești I, partiellement Pădureni et Vășcăuți qui enregistrent le plus grand nombre de locuteurs ukrainiens.

⁴ Vășcăuți, Siret, com. Grămești, com. Zamostea, com. Mihăileni, Cândești II.

Par conséquent, presque tous ces verbes peuvent avoir un fonctionnement autant pronominal que non pronominal, certains d'entre eux sans impliquer des conséquences d'ordre sémantique. En ce qui concerne la forme non pronominale du verbe *il petrési*, ayant le sens d'„accompagner quelqu'un”, „conduire jusqu'à la porte un invité”, la sémantique diffère complètement de la variante pronominale *sî petrési șevá nicurát*; la même chose pour les formes, distinctes de point de vue sémantique *sî aruŋcî* („s'envelopper la tête comme les filles, le ruban à la nuque”), par rapport à (*s'*)*élanșer*, ou *s-Ûo legát pi vářî* (avec le sens de „s'engager dans une relation ou prendre un engagement/une promesse”), tout comme *sî viédî cu iěl* (qui a le sens de „se voir avec quelqu'un”), *nu-řcápi di minî* (non pronominal employé avec le sens de „ne pas supporter quelqu'un”, „haïr quelqu'un”), ou le verbe *se suffire*, qui dans une variante non pronominale a la connotation de „s'enrichir”, „parvenir” (*s-Ûo azūs řî a—ista*).

Si, généralement, l'acte de sélection de la forme pronominale ou non pronominale exige une option sémantique, la situation des verbes *craindre*, *se tenir* et *se fier à* est bien différente: les variantes non pronominales sont caractéristiques pour le parler et elles ont d'autres sens que leurs formes réfléchies, subissant l'influence de la langue littéraire; ainsi *Ûo témî* a le sens d'„être jaloux” ou de „soupçonner quelqu'un d'infidélité”, *řánî la ié* est employé avec le sens d'„aimer”, „tomber amoureux”, et *n-Ûo bi-zuít di arát* a la connotation de „terminer”, „achever”.

Nous enregistrons un cas similaire quant au verbe (*s'*)*entendre* dont la forme réflexive impersonnelle devient personnelle, avec le sens de „tomber d'accord”, „s'accorder”: *s-Ûo nřáles cu vândutu*, *s-Ûo nřalés tinerii* („ils se sont fiancés”). De même, le verbe (*s'*)*user* est souvent employé avec un sens péjoratif, ayant une valeur personnelle, „se faire vieille”: *amu' nu sî mai uítî _ni-mnia la dânsa cí-i triacútî*.

Mais ce type de passages graduels d'une classe à l'autre (transitif/intransitif) apparaissent aussi dans la langue littéraire⁵,

⁵ Cf. Mioara Avram, 1986, p.152.

par conséquent il est tout à fait normal de trouver au niveau des parlars de la vallée moyenne de la rivière de Siret des verbes sur-tout pronominaux qui soient non pronominaux et à l'inverse: *craindre, (se) dire, (se) tenir, faire nuit, réfléchir, rire, (s') élan-cer* etc.

De même, l'usage des verbes *brûler, venir, passer, aller, mettre* précédés par des formes pronominales non accentuées en datif ou en accusatif, dans des constructions variées, personnelles ou impersonnelles, est spécifique pour le registre populaire de la vallée moyenne de la rivière de Siret:

- *s-Ûo árs di la minî* (c'est-à-dire *il s'est échaudé*), *nu-mi árdî di glumît, îi árdî di plimbári, ma árdî stomácu, árdî tî_ar fôcu sî tî árdî!*, *árdî lumína di pománî* (consommer l'énergie électrique), *árdî gázu di pománî* (c'est inutile), *m-Ûo árs şorilî* etc.;

- *îmi vînj îñ_cáp* (il me passe par la tête), *îmi vînj sî úrlu* (être extrêmement fâché), *îi vînj di hác, îmi vînj_a_plînzî, nu-m vînj háina* (le vêtement s'est rétréci), *sî vînj cu iicoņa* (le pope annonce la Naissance divine), *ş-Ûo vînit îñ síri¹* (il a retrouvé ses esprits), *i-Ûo vînit ráu, i-Ûo vînit sorócu / šĚásu* (le temps, la mort est arrivée) etc.;

- *îi treşî raşála, ma trec şîoriî, ni treşî di suparári, mi-o trĚacút!* (je ne suis plus fâché/e), *îi treacút* (il a veilli, son temps est passé), *Ûo treacút Ûo orî* (une heure est passée) etc.;

- *nu-ţ mэрzi cu minî* (avec le sens que „ça ne va pas avec moi”), *sî mэрzi cu urátu, mэрzi cu dáica* (aller mendier), *mэрzi îñ starostîj* (aller se fiancer), *mэрzi de-a caţálu* (aller à quatre pat-tes), *mэрzi pi şeişdói* (il va sur soixante deux ans), *mэрzi sprî binişór* (il va guérir), *îi mэрzi binî* (il va pour le mieux), *mэрzi cu şçola* (ça va à l'école), *mэрzi gúra* (être un moulin à paroles), *mэрzi véstĚa* etc.;

- *tî púi cu dânsu* (se mettre mal/au défi avec quelqu'un), *sî púni¹ di-a curmeDîşu* (se mettre contre quelqu'un), *mi-am pus míntia* (faire un essayage), *Ûo pus la murát* (préparer des con-serves), *Ûo pus láptîlj la prins, Ûo pus Ûokii¹ pi dînsa* (il est tombé amoureux), *Ûo púsÛo!* (mettre en fuite), *sî-l púj la iinimî /*

la rânî (mettre quelqu'un tout près de son cœur) *i-Ûo pus Dumna-Dău mîna-n cap*, *l-Ûo pus diréctur* (être nommé directeur), *îi pus pi glûmî*, *s-Ûo pus pi gînduri*, *l-Ûo pus la respéct* (mettre à l'écart), *mi s-Ûo pus ũ_ zîng'î*, *i s-Ûo pus pâta* (tracasser quelqu'un) etc.

Toutes ces constructions variées révèlent la permissivité du système linguistique roumain tout comme la possibilité de l'apparition de certaines structures où la position du sujet ne soit pas complètement définie. Il faut pourtant préciser que la langue littéraire n'accepte pas toutes ces constructions linguistiques⁶.

Toute une série de verbes impersonnels sont introduits dans des locutions verbales, avec des sens différents du sens de base: *s-Ûo 'ntunicât la fafî* (il s'est assombri), *îi plo'ât tâtî DîÛa* (il est abattu), *s-Ûo nsaninât la fafî* (il s'est rasséréiné). Certains verbes non pronominaux ont une valeur impersonnelle dans des constructions telles: *ma rōdî la stomác*, *tă_ ma furnícî* (être ému), *ma mânâncî pâlma / cálcâilî* (dans la tradition locale avec le sens de *je reçois de l'argent* ou *je veux danser*).

Les verbes présentés ci-dessus, ayant de grandes disponibilités de constructions, oscillent entre un emploi impersonnel, prépondérant comme fréquence et un emploi personnel.

1. La flexion du verbe

1.1. Les conjugaisons

Etant donné la multitude de catégories grammaticales spécifiques au verbe, il présente l'inventaire le plus varié de productivité phonétique dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret.

Puisque, dans le roumain parlé, la tendance à confondre les verbes de la IIIème conjugaison avec ceux de la IIème est favorisée par la grande ressemblance des formes de flexion communes pour les deux conjugaisons, nous avons remarqué une ample⁷ extension de la IIème conjugaison, considérée dans la

⁶ In *Gramatica limbii române, I*, 2005, p. 351, les constructions prépositives: *îmi place de*, *îmi vine în cap de*, *îi trece de*, ne sont pas admises dans la langue littéraire.

⁷ Ce phénomène a été enregistré aussi dans les parlers de Valachie.

langue littéraire⁸ comme une classe extrêmement réduite⁸, avec une série de verbes de la IIIème conjugaison: *faşém, faşét, duşém, duşét, şerém, şerét, říném, řínét, batét, batém, tresét, tresém, prişepiá, prişepét, ramáném, ramánét, diskidém, diskidét* etc.

En ce qui concerne les verbes *a umplea* (*remplir*) et *a řinea* (*tenir*), l'extension analogique de la IIème conjugaison à la IIIème conjugaison est dû au fait que les étymons de ces verbes ont appartenu à la IIème conjugaison⁹, ainsi que les formes des deux conjugaisons circulent en parallèle et le choix d'une des deux variantes est dicté par la préférence du locuteur, respectivement par l'emploi de la langue littéraire.

Dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, les formes des deux conjugaisons coexistent en parallèle, respectivement *a řimpli / a řimplęa, a řáni / a řánea* où la préférence pour une forme ou une autre revient totalement au locuteur. Le verbe *a rămâne* (*rester*) est fréquemment utilisé dans la variante *ramîn'é*¹⁰, mais il peut aussi apparaître dans la variante *ramĩni* (*ramĩni pisti nopti*). Lorsque le diftong *-ea* devient monoftong, on peut observer ainsi dans l'aire linguistique de notre recherche le passage de certains verbes de la IIème conjugaison à la IIème conjugaison: *vidé (a vedea), plaşé', bé, vré, inře'nunke*.

Nous avons enregistré une situation spéciale pour le verbe de la IIème conjugaison *a cădea* (*tomber*) qui est rarement employé¹¹. Nous avons remarqué la préférence des locuteurs pour le synonyme *a pica* avec les variantes *a kicá, kicí, kicám*; d'autre part, ce verbe est employé aussi dans des expressions différentes où il reçoit des connotations différentes: *am kicát la învoialí* (nous avons décidé), *i-Ūo kicát drágí* (il est tombé amoureux), *i-*

⁸ Mioara Avram, 1986, p.154.

⁹ Dans ce sens, Luminița Botoşineanu, 2007, p.187, considère que *les variantes de la IIème conjugaison sont perçues comme appartenant à un niveau plus traditionnel de la langue*.

¹⁰ Selon V. Frăţilă, 1993, p. 36, la forme verbale *a rămâne* est un archaïsme, rencontré fréquemment en Transylvanie et en Banat.

¹¹ On peut affirmer que les locuteurs ukrainiens emploient plus souvent le verbe *a cădea* que les autres locuteurs de l'aire linguistique de notre recherche.

Ūo kicát cu trojɔc (il lui a plu), i-Ūo kicát bínj (ça lui est convenu), tí uíř' di parc-ai kicát din pod (ahuri, hébété), Ūo kicát di prost (être trompé), Ūo kicát la nacáz, nu-i kící la-ndamîñt (bien adéquat).

Grâce à l'ouverture des voyelles finales, dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, nous avons pu enregistrer beaucoup de verbes qui passent de la IIIème conjugaison à la IVème, par la clôture de *e* final en *i*: *a roádj*, *a fásj*, *a mérzj*, *a stránzj*, *a mǔlzj*, *a rǔpj*, *a fránzj*, *a spárzj*, *a plánzj*, *a rǐdj*, *a ɔř-ášj*, *a árdj* etc.

En ce qui concerne la catégorie des verbes de la IVème conjugaison, grâce à la flexibilité de cette classe, qui contient les verbes qui forment leur infinitif en *-i* / *-i*¹², dans la zone de notre recherche on enregistre fréquemment la clôture de la voyelle finale *-i* à *-i*, ces verbes gardent leur catégorie de conjugaison, en changeant uniquement de caractéristique/terminaison: *bŪorbŪo-rosj*, *ímhunatařj*, *auDj*, *ínverDj*, *ínfrunDj*, *pedepsj*, *íng'ířj*, *marunřj*. Ce passage, dans le cas des verbes à la IVème conjugaison, de *-i* à *-i* se produit lorsque la voyelle finale *i* est précédée par les alvéolaires *ř*, *z* sau *s*, à cause du phénomène de velarisation¹³.

Dans la zone de notre investigation, il existe aussi des situations lorsque des verbes de la Ière conjugaison peuvent passer à la IVème, phénomène explicité par le passage de *a* à *î*; nous avons ainsi remarqué l'emploi du verbe *a curăřa* avec les variantes *a cúrařj*, *cúrařestj*, *cúrařášj*, *cúrařâřj*.

Dans de telles situations, la différence de conjugaison suppose aussi une différence sémantique: *a desfáce*, ayant le sens de „se défaire de quelque chose”, verbe de la IIIème conjugaison, qui passe, dans le parler que nous étudions, à la IVème conjugaison, avec la variante *a disfásj*, il est différent de *a desfáca* ayant le sens de „dégager l'épis de maïs de ses spathes), verbe de la Ière

¹² Le critère de classification des conjugaisons verbales a été appliqué cf. Ștefania Popescu, *Gramatica practică a limbii române*. Selon les grammaires nouvelles, les verbes dont la désinence de l'infinitif est en *-i* constituent une classe distincte (voir *Gramatica limbii române I*, Academia Română, 2005).

¹³ Phénomène expliqué par V. Arvinte, *Studii lingvistice*, p. 57.

conjugaison¹⁴. Nous enregistrons une situation similaire dans le cas des verbes *a îndesi* (IVème conjugaison, ayant le sens de „s’épaissir”)¹⁵ et *a îndesá* (Ière conjugaison, „entasser, s’efforcer à lire”). Au niveau du parler décrit par nous, ce genre de glissement des formes verbales d’une conjugaison à une autre est assez fréquent. C’est ce qui s’est passé aussi dans le cas du verbe *a sughița* qui passe à la IVème conjugaison avec la forme *sug’ițj*.

1.2. Les suffixes flexionnels -ez, -esc

Ces désinences verbales¹⁶ ont été considérés par A. Lombard¹⁷ comme des *critères opératoires dans la classification proposée pour les conjugaisons roumaines*.

Un cas problématique, dans les parlers populaires mais aussi au niveau de la langue littéraire, est constitué par la situation des verbes conjugués avec les suffixes flexionnels -ez, -esc. Ainsi, dans les parlers de de la vallée moyenne de la rivière de Siret, la flexion des verbes de la Ière et la IVème conjugaison est extrêmement instable puisque la règle certifiée de la langue littéraire qui suit le modèle du type de flexion en -ez pour la Ière conjugaison, respectivement en -esc pour les verbes de la IVème conjugaison est souvent transgressée, étant donné que les locuteurs de l’aire linguistique recherchée effectuent la flexion de façon subjective.

D’autre part, tout comme dans le cas des conjugaisons, pour les classes flexionnelles délimitées en fonction de la présence ou de l’absence des suffixes, on peut aussi enregistrer des différences consistantes entre les particularités du parler que nous étu-

¹⁴ Ce phénomène linguistique a été étudié aussi par V. Frățiță, 1987, pp. 45-46, et Luminița Botoșineanu, 2007, p.188.

¹⁵ Dans le parler que nous investiguons la désinence verbale pour le verbe *a îndesi* est en -î: *s-Ūo_ ndesîț pârú/padúrea, a îndesî*.

¹⁶ Ils sont nommés aussi des interfices (Luminița Botoșineanu, 2007, p. 188, ou des augmentes par Mioara Avram, 1986, p.155).

¹⁷ Cf. A. Lombard, 1957, pp. 7-16, il a considéré les désinences comme des critères opératoires dans la classification qu’il propose pour les conjugaisons roumaines (six, de son point de vue).

dions et les autres parlars daco-roumains (surtout ceux de Valachie), en ce qui concerne la réalisation/non-réalisation de leurs flexion¹⁸.

Le suffixe secondaire *-ez, -eaz(ă)* de la Ière conjugaison, apparaît à la Ière, la IIème, la IIIème et la IVème personne de l'indicatif présent et du subjonctif, ce qui n'est pas le cas pour tous les verbes de la Ière conjugaison dont le suffixe n'apparaît pas dans la communication. Si dans la langue littéraire, là où il n'y a pas de différences sémantiques, il existe en général une seule forme verbale acceptée et recommandée, dans le parler de la vallée moyenne de la rivière de Siret sont en circulation même deux formes verbales, toutes les deux étant considérées adéquates par les locuteurs et leur choix totalement subjectif: *îzi și îziăDî, îng'it și îng'itășc, sug'it și sug'itășc, sîmt și sîmtășc, sprîjîn și sprîjînesc, zvîrl și zvîrliesc, acópîr și acÛoperesc, keltui și keltuiesc, bănuî și bănuîesc, sfătui și sfătuiesc*¹⁹.

Le plus souvent, dans la zone que nous étudions, les verbes de la Ière et IVème conjugaison forment leur conjugaison à l'aide d'un suffixe, mais nous avons retenues aussi des situations quand les désinences de la conjugaison ne se réalisent pas dans la communication orale. Ainsi, dans le cas du verbe *a copia*, celui-ci ne se conjugue presque jamais à l'aide de la terminaison *-ez*, un phénomène qui connaît une grande expansion dans les autres parlars du pays, puisque on ne connaît pas les formes correctes de conjugaison *vre șî-l cōpiî în tătî*. Dans d'autres cas, les locuteurs considèrent comme populaires les variantes verbales *așádî, îňşálî, dișártî (deșartă)*, bien qu'elles respectent la norme de la langue littéraire, et c'est pourquoi les locuteurs de cette zone, afin de prouver qu'ils connaissent bien la langue littéraire, emploient parfois les formes erronées en *-ea*²⁰: *așieaDî, îňșiealî, deșeartî*.

Dans le cas des verbes de la IVème conjugaison, dont la flexion se réalise en *-esc, -ească*, nous avons remarqué l'apparition

¹⁸ Voir *Tratat de dialectologie românescă*, p. 374.

¹⁹ Ces formes sont enregistrées aussi dans les textes anciens (XVI, XVII, XVIIème siècles). Voir V. Arvinte, *Studii lingvistice*.

²⁰ Phénomène d'hypercorrection.

de certaines formes verbales sans le suffixe spécifique: *k'éltui* à la place de *k'eltuiésc*, *sî k'éltui* „dépenser son argent” (avec le sens de s’investir inutilement *s-Ûo k'éltuit dizába*), *îMvîrt*, *sî îMvârtî* „tourner, se tourner”, *îngădui* „permettre”, *k'înuî* „se donner la peine”, *ti pómîni* „il t’arrive”, *sî_străduîi* „s’évertuer”, *sî_sÛocóti* „se considérer” etc.

Il existe aussi des situations quand des formes verbales de la Ière et de la IVème conjugaison ne sont pas accompagnées dans la langue littéraire par des suffixes flexionnels, comme dans le cas des verbes *cúraț*, *sîmt*, *îngîit*, *sprijin*, *împârt*, *trebuie*, mais dans la zone de notre recherche ces verbes apparaissent avec des désinences de conjugaison: *sî curațâscî*, *sîmțâsc*, *sî sîmțâscî*, *sî_îng'îțâsc*, *sprijinêști*, *împarțâsc*, *sî_împarțâscî*, *trebuiâscî*.

Les verbes *a bea*, *a lua*, *a da*, *a sta*, *a ploua*, dans la langue parlée dans l’aire linguistique de notre étude, ont comme formes pour le subjonctif présent: *sî béiî*, *sî ieiî*, *sî déiî*, *sî stéiî*, *sî plôîî*.

En dépit de nos remarques antérieures, dans les parlers de notre zone de recherche, nous avons constaté une préférence pour les verbes ayant une désinence flexionnelle, même si la norme littéraire l’interdit. Soit que les verbes cités ci-dessus passent du type flexionnel avec désinence à celui sans désinence soit le phénomène inverse, nous devons préciser que leur statut de variantes fait concurrence aux formes littéraires. Ainsi, par analogie avec des verbes tels *hotarâsc*²¹, entrent en circulation et variation libre des structures telles *sîMțâsc* / *sîMt*, *ascût* / *ascuțâsc*, *dispârtî* / *dispârțâști*, *îng'îti* / *îng'îțâști*.

Ces paires de formes verbales circulent aussi au niveau du parler étudié par nous, et la sélection d’une des variantes ne suppose pas toujours une mise consciente en accord avec les normes du parler, l’actualisation d’une des formes étant impossible à réaliser: *îng'îti*, dar și *îng'îțâști* (*tu*), *sug'îti*, dar și *sug'îțêști* (*el*), *mîntî*, dar și *mîntêști*.

Nous avons retenu aussi une autre particularité du parler de la zone étudiée par nous dans le cas des verbes *a zvîrli* și *a avîrli*,

²¹ Voir T. Teaha, 1961, p. 95.

qui ont des formes spécifiques pour la Ière, la IIIème et la IVème personne. Si la norme de la langue recommande pour la Ière personne *zvîrl/azvîrl*²², sans la désinence *-u* tout comme pour les verbes *úmplu, áflu*, pour la IIIème personne *(a)zvîrlă* et *(a)zvîrle*, et pour la IVème personne *(a)zvîrlă* et *(a)zvîrl*, nous avons noté dans ce parler, pour la Ière, la IIème et la IIIème personne singulier les variantes terminées en *-esc*: *(a)zvîrlésc*, *(a)zvîrléști*, *(a)zvîrlésc*.

Une situation particulière connaît le verbe *a trebui*, qui, dans la langue littéraire a deux formes: la Ière avec un suffixe négatif²³, *trebuie*, qui, d'ailleurs, est considérée la seule variante correcte²⁴ en rapport direct avec la valeur impersonnelle et unipersonnelle de ce verbe, et la IIème avec un suffixe secondaire *-esc* qui souligne la valeur personnelle du verbe dans divers énoncés (*Îmi trebuieesc medicamente*). Dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, le verbe *a trebui*, employé avec une forme impersonnelle a la forme *trebuiești*: „*trebuieștiⁱ sî munșascî mai mult*”; mais, dans le nord de la région (Vășcăuți), sans tenir compte de la valeur personnelle/impersonnelle du verbe, celui-ci a la forme *trébuii* (*trébuii sî ažung, îmi trébuii Țoliáci di timp*).

1.3. La voix

Le plus souvent, la voix passive est réalisée par l'inversion des termes, où le participe est suivi par le verbe auxiliaire: *la-Țudăț grȚozáv Țo fȚost copkii, prigátíti-i mása?, criescút Țo fȚost di bunícⁱ-sa, paDít-i lúnca di padurár*. Dans la majorité des cas, nous avons remarqué que les locuteurs préfèrent les cons-

²² Cf. Gh. C. Moldoveanu et Nicolina Iacob, 2006, p.170. Dans les parlers de Maramureș on a enregistré la variante *(a)zvîrlu, taȚ (tai)*. Voir Luminița Botoșineanu, 2007, p.192.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Dans *Principii de scriere românească*, Gh. C. Moldoveanu et Nicolina Iacob affirment que cette forme est la seule acceptée par la norme littéraire, *lors-qu'elle est mise en rapport avec la valeur impersonnelle et unipersonnelle de ce verbe* (p.171).

tructions passives sans exprimer le complément d'agent qui est sous-entendu.

Etant donné que la voix active peut être exprimée par des verbes ayant une forme active construite avec un pronom réfléchi en accusatif, nous avons enregistré dans le parler étudié par nous des expressions telles: *s-Ûo diskís_pÛórflîlî* (les portes ont été ouvertes), *Ûo trás perdélîlî* (les rideaux ont été tirés), *s-Ûo diskís Ûúša* (la porte a été ouverte), *s-Ûo sitít bíbliia* (la bible a été lue), *s-Ûo facú^t_drúm*, *s-Ûo astupá^d_grópi^t* etc.

Dans la voix active, le passé composé peut être exprimé par une construction faussement passive, plus précisément par un prédicat nominal composé du verbe copulatif *a fi* + un participe à valeur d'adjectif: *î_sfadítî^t di_ástî várî* (ils se sont querellés), *îi nascú^{tî} di-o stamî^{nî}* (elle a accouché), *îi azUsî má-ta?* (est-elle arrivée), *îi iintrátî / rięaušítî cÛopkila la facultátî* (a-t-elle réussi), *îi mÛór^t_di ánu['] trięacú^t* (il est mort), *îi pliacát la iltaliia* (il est parti). Dans cette situation on peut parler d'une synonymie grammaticale, lorsque les structures verbales ci-dessus mentionnées, ayant une forme de présent, révèlent une ressemblance sémantique parfaite avec l'indicatif du passé composé.

Bibliographie

- Avram, *Gramatica* = Avram, Mioara, *Gramatica pentru toți*, București, 1986.
- Arvinte, *St. L. Fac.* = Arvinte, Vasile, *Studiul lingvistic asupra primei cărți (Facerea) din Biblia 1688, în comparație cu ms. 45 și cu ms. 4389, în Monumenta Linguae dacoromanorum. Biblia 1688, Pars I, Genesis*, Iași, 1988.
- Bîrleanu, *Graiurile* = Bîrleanu, Ion-Horia, *Graiurile din Valea Șomuzului Mare*, vol. II, *Fonetica*, Sedcom Libris, Iași, 2000.
- Botoșineanu, *Graiul* = Botoșineanu, Luminița, *Graiul de pe valea superioară a Someșului Mare*, Editura Alfa, Iași, 2005.
- Densusianu, *Opere* = Densusian, Ovid, *Opere*, vol. I, vol. II și vol. III, *Scrieri lingvistice*, Editura pentru Literatură, București, 1968.
- Frățilă, *Probleme speciale* = Frățilă, Vasile, *Probleme speciale de dialectologie, Graiul de pe valea inferioară a Tîrnavelor*, Timișoara, 1982.
- GA 2005 = *Gramatica limbii române*, vol. I, *Cuvântul*, și vol. II, *Enunțul*, București, 2005.

Lombard, *Morfologia* = Lombard, Alf, *Morfologia verbului românesc*, în *SCL*, VIII, nr. 1, 1957, pp.7-16.
Sala, *Contribuții* = Sala, Marius, *Contribuții la fonetica istorică a limbii române*, București, 1970.
Teaha, *Graiul* = Teaha, Teofil, *Graiul din Valea Crișului Negru*, București, 1961.
Tratat de dialectologie = *Tratat de dialectologie românească*, Scrisul Românesc, Craiova, 1984.

(Traduit du roumain par Camelia Biholaru)